

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio**

Band (Jahr): **18 (1900)**

Heft 288

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Abonnements:

Schweiz: Jährlich Fr. 6.
2^{tes} Semester . . . 8.
Ausland: Zuschlag des Porto.
Es kann nur bei der Post
abonniert werden.

Preis einzelner Nummern 10 Cts.

Abonnements:

Suisse: un an . . . fr. 6.
2^e semestre . . . 3.
Etranger: Plus frais de port.
On s'abonne exclusivement
aux offices postaux.

Prix du numéro 10 cts.

Schweizerisches Handelsamtsblatt

Feuille officielle suisse du commerce — Foglio ufficiale svizzero di commercio

Erscheint 1—2 mal täglich,
ausgenommen Sonn- und Feiertage.

Redaktion und Administration
im Eidgenössischen Handelsdepartement.

Rédaction et Administration
au Département fédéral du commerce.

Paraît 1 à 2 fois par jour,
les dimanches et jours de fête exceptés.

Annoncen-Pacht: **Rudolf Mosse**, Zürich, Bern etc.
Insertionspreis: 25 Cts. die viergespaltene Borgiszeile (für das Ausland 35 Cts.).

Régie des annonces: **Rodolphe Mosse**, Zurich, Berne, etc.
Prix d'insertion: 25 cts. la ligne d'un quart de page (pour l'étranger 35 cts.).

Inhalt — Sommaire

Handelsregister. — Register du commerce. — Fabrik- und Handelsmarken. — Marques de fabrique et de commerce. — Wer war um 1480 der reichste Bürger in Schwaben und in der Schweiz? — Die deutschen Kreditbanken. — Deutsche Elektrizitätsgesellschaften. — Factures consulaires. — Ausländische Banken. — Banques étrangères.

Amtlicher Teil — Partie officielle

Handelsregister. — Register du commerce. — Registro di commercio.

I. Hauptregister — I. Register principal — I. Registro principale

Bern — Berne — Berna

Bureau Bern.

1900. 16. August. Die Firma **Telegraphenwerkstätte von G. Hasler** in Bern (S. H. A. B. Nr. 11 vom 12. Januar 1900, pag. 43, und Nr. 20 vom 18. Januar 1900, pag. 81), erteilt auf 1. August 1900 Kollektivprokura an Otto Aberegg, von Bern, in dem Sinne, dass derselbe mit einem der drei bisherigen Prokuristen gemeinsam rechtsverbindlich für die Firma zeichnen kann.

17. August. Die Aktiengesellschaft unter der Firma «Bödeli-Bahn-Gesellschaft», mit Sitz in Bern (S. H. A. B. Nr. 4 vom 8. Januar 1885, pag. 16; Nr. 83 vom 7. Juli 1888, pag. 637; Nr. 11 vom 25. Januar 1889, pag. 65; Nr. 138 vom 17. Juni 1893, pag. 551, und Nr. 36 vom 6. Februar 1899, pag. 141) hat sich laut Beschluss der ausserordentlichen Generalversammlung der Aktionäre vom 28. Dezember 1899, infolge ihrer Fusion mit der Thunerseebahn, auf den 1. Januar 1900 aufgelöst und tritt in Liquidation, die laut Beschluss der Generalversammlung der Aktionäre vom 27. Juli 1900 unter der Firma **Bödelibahn-Gesellschaft in Liquidation** durch die Mitglieder der Direktion der Thunerseebahn durchgeführt wird, von denen Emil Auer, Direktor, in Thun, und Notar Gottfried Kunz, in Biel, für die Bödelibahn-Gesellschaft in Liquidation einzeln die rechtsverbindliche Unterschrift führen.

Bureau Burgdorf.

14. August. Inhaber der Firma **G. Mühlethaler** in Burgdorf ist Gottlieb Mühlethaler, von Bollingen, wohnhaft in Burgdorf. Natur des Geschäftes: Handel mit Nähmaschinen, Velocipedes und landwirtschaftlichen Maschinen. Geschäftslokal: Rüttschelengasse.

Freiburg — Fribourg — Friburgo

Bureau de Fribourg.

1900. 17. août. La maison **Gustave Vicarino**, à Fribourg (F. o. s. du c. 1883 page 168), donne procuration à Eugène Vicarino domicilié à Fribourg.

17. août. La société en nom collectif **Bondallaz, frères & sœurs**, à Corserey (F. o. s. du c. 1896, n^o 22, page 88) est dissoute; la liquidation étant terminée sa raison est radiée.

Bureau de Romont (district de la Glâne)

17. août. Le chef de la maison **Antonin Crausaz**, à Villarsiviriaux, est Antonin Crausaz, d'Auboranges, domicilié à Villarsiviriaux. Exploitation de l'hôtel du Gibloux, au dit lieu.

St. Gallen — St. Gall — San Gallo

1900. 16. August. Die Firma **Schäufelberger u. Co.** in St. Gallen (S. H. A. B. Nr. 186, vom 15. Juli 1897, pag. 765) ist infolge Verkaufes und Umwandlung in eine Kommanditgesellschaft erloschen.

Arthur Steiger, von Herisau, in St. Gallen, und Eduard Schaufelberger-Häuser, von Gossau (Zürich), in St. Gallen, haben unter der Firma **Arthur Steiger & Co.** in St. Gallen eine Kommanditgesellschaft eingegangen, welche am 15. August 1900 ihren Anfang nahm und die Aktiven und Passiven der erloschenen Firma «Schaufelberger u. Co.» übernimmt. Unbeschränkt haftender Gesellschafter ist Arthur Steiger. Kommanditär ist Eduard Schaufelberger-Häuser mit dem Betrage von zwanzigtausend Franken, welchem gleichzeitig auch die Prokura erteilt wird. Fabrikation und Export von Stöckereien. Kesslerstrasse 11.

Graubünden — Grisons — Grigioni

1900. 17. August. Die Firma **Landert & Frei** in Davos-Platz (S. H. A. B. 1897, pag. 42) hat das Geschäftslokal zur alten Post verlegt. Jetziges Geschäftslokal: zur Alpina. Die Firma hat zugleich die Natur des Geschäftes abgeändert in: Kolonialwaren, Landesprodukte, Weine und Spirituosen en gros und en detail.

Waadt — Vaud — Vaud

Bureau d'Avenches.

1900. 17. août. Sous la dénomination de **Société de tir de campagne de Vallamand**, il existe à Vallamand une société (C. O. 716) ayant pour but d'exercer ses membres au tir et spécialement au tir aux armes de guerre en vue de la défense de la patrie. Les statuts de la société ont été établis et arrêtés en assemblée générale le 8 avril dernier. La société est composée des membres fondateurs et de tous les citoyens suisses âgés d'au moins 16 ans révolus qui ont été agréés par l'assemblée générale. La finance d'entrée est de trois francs et la contribution annuelle de deux francs. Ces deux contributions peuvent être augmentées ou diminuées selon les besoins momentanés par l'assemblée générale. La société est administrée par un comité composé de cinq membres, soit: président, vice-président, caissier, secrétaire et membre adjoint, nommés par l'assemblée générale

annuelle de la société au scrutin de liste et à la majorité relative. La convocation de l'assemblée générale annuelle a lieu par l'huissier. La société est représentée vis-à-vis des tiers par le président et le secrétaire du comité. La signature collective de ces deux personnes engage la société. Les biens de la société garantissent seuls les dettes de la société. Le président du comité est Auguste, fils d'Abram Tricot, et le secrétaire: Jules, fils de Jean Murv, tous deux à Vallamand.

Bureau de Cossonay.

16. août. La **Société de Fromagerie de Chevilly**, à Chevilly, inscrite au registre du commerce le 7 mai 1883 (F. o. s. du c. des 27 juin 1883, page 778, et 9 novembre 1896, page 1257), a, dans son assemblée générale du 4 août 1900, renouvelé sa commission administrative comme suit: Alexandre Brédaz, président; Charles Lugeon, vice-président; Victor Lugeon, secrétaire; Louis Gaudin, qui remplit les fonctions de caissier, et Louis Braissant, qui remplit les fonctions d'huissier, membres; tous à Chevilly.

Bureau de Cully.

16. août. La raison **Laurent Baccaglio**, à Chexbres (F. o. s. du c. du 19 février 1891), est radiée par suite de remise de commerce.

Neuenburg — Neuchâtel — Neuchâtel

Bureau de Môtiers (district du Val-de-Travers).

1900. 17. août. Louis Joly, fils de Jules-Frédéric, de Travers et Noiraigue, domicilié à Noiraigue, est entré comme associé dans la société en nom collectif **Joly frères**, à Noiraigue (F. o. s. du c. du 5 mai 1900, page 365 et du 3 août 1896, page 897).

Genève — Genève — Ginevra

1900. 15. août. La raison **H^r Ducreux**, commerce de bestiaux, au Prieuré (Petit-Saconnex) (F. o. s. du c. du 13 septembre 1899, n^o 291, page 1172), est radiée ensuite de renonciation du titulaire.

15. août. La maison **M. Raymond**, représentation commerciale, inscrite en dernier lieu à Genève (F. o. s. du c. du 10 octobre 1898, n^o 281, page 1171), a transféré dès ce jour, son siège commercial à Plainpalais, 2, Rue Vignier.

15. août. La maison **André Perron**, à Genève, inscrite pour une boulangerie (F. o. s. du c. du 11 novembre 1884, n^o 90, page 770), a renoncé à ce genre d'affaires depuis le 15 septembre 1899, et continue depuis le 16 juin 1900, pour l'exploitation du «Café-brasserie de la Confédération». Locaux: Place Cornavin 1.

15. août. La raison **E. Lance**, à Plainpalais (F. o. s. du c. du 22 mars 1893, n^o 72, page 291), est radiée ensuite de renonciation du titulaire.

La maison est continuée depuis le 1^{er} octobre 1899, sous la raison **J. Scheubli-Lance**, à Plainpalais, par le gendre du précédent, Jules-Louis Scheubli, allié Lance, de Genève, domicilié à Plainpalais. Genre d'affaires: Horticulture. Etablissement: 76, Rue de Carouge.

15. août. La maison **Gustave Heller**, manufacture d'automobiles portant la marque «Helvétia», au Grand Bureau (Carouge) (F. o. s. du c. du 6 août 1900, n^o 274, page 1100), a donné dès le 10 août 1900, procuration à Werner Lanz, d'origine bernoise, domicilié à Plainpalais.

16. août. La société en nom collectif **Rheinwald & Briffaud**, commerce de bougies, savons, lessives, bleus, etc., à Genève (F. o. s. du c. du 7 mai 1898, n^o 141, page 536), est déclarée dissoute dès le 28 février 1900. L'actif et le passif étant restés à la charge de l'associé Lucien Rheinwald, cette société est radiée.

16. août. Les suivants: Lucien Rheinwald, de Genève, domicilié à Plainpalais, et Emmanuel Grandjean (ex-associé de la maison «Grandjean & Imbert», de Genève, y domicilié, ont constitué aux Eaux-Vives, sous la raison sociale **Rheinwald & Grandjean** une société en nom collectif qui a commencé le 1^{er} août 1900. Genre d'affaires: Manufacture de bougies, savons, lessives, bleus, cirages, etc. Bureau et usine: Avenue Pictet de Rochemont, 16bis et 16ter, et Terrassière 49.

Eidg. Amt für geistiges Eigentum. — Bureau fédéral de la propriété intellectuelle

Marken. — Marques.

Eintragungen. — Enregistrements.

Nr. 12.470. — 16. August 1900, 5 Uhr p.

Aktiengesellschaft für Feinmechanik, vormals Jetter & Scheerer, Fabrikantin, Tuttlingen (Deutschland).

Sämtliche für Chirurgie und innere Medizin nötigen Instrumente, nämlich: Zangen, Messer, Scheren, Pinzetten, Haken, Löffel, Meissel, elektrische, Brenn-, chirurgische und wissenschaftliche Apparate und Gummiartikel, Operations- und Krankenmöbel. (Ausgenommen sind Desinfektionsapparate.)

AESCLAP

Nr. 12,471. — 16. August 1900, 8 Uhr a.
Bergès, Corbin & Compagnie, Fabrikanten,
Jussy bei Genf (Schweiz).

Sprengstoffe.



Nr. 12,472. — 16 août 1900, 8 h. a.

E^d Favre-Perret, fabricant,
Locle (Suisse).

Montres, boîtes, cuvettes, cadrans, étuis, instruments
d'optique et de précision.



Nr. 12,473. — 16. August 1900, 12 Uhr m.

Bayrische & Tiroler Sensenunion des Franz Huber, Fabrik,
Jenbach (Oesterreich).

Sensen.



Nr. 12,474. — 18 août 1900, 8 h. a.

The B. F. Goodrich C^o (avec maison à Akron,
Ohio, Etats-Unis A. du N.), fabricants,
Londres (Grande-Bretagne).

Marchandises en caoutchouc et en gutta-
percha.



Nr. 12,475. — 18. August 1900, 12 Uhr m.

Schiefertafeln- und Zündhölzchenfabrik Kambly & Moser,
Frutigen (Schweiz).

Zündhölzchen und Schiefertafeln.



Nichtamtlicher Teil — Partie non officielle

Wer war um 1430 der reichste Bürger in Schwaben und in der Schweiz?

Diese Frage sucht Aloys Schulte in Bräslau in den «Deutschen Geschichtsblätter», Gotha, Juniheft 1900, zu beantworten:
Strassburg mit einigen anderen Städten scheidet aus, denn von Strassburg wie von Lindau und Freiburg i. Br. haben sich keine Steuerlisten erhalten. Aber es sei nicht zu fürchten, dass uns damit der reichste Schwabe entgeht; die Strassburger Kaufherren der Blütezeit der Stadt hatten sich längst zu Landadeligen umgewandelt, die Strassburger Geschäftsleute begnügten sich mit dem Handel mit ihren elsässischen Weinen

und dem Getreide und mit der Versorgung des ausserordentlich reichen Hinterlandes, das die Stadt umgibt, aber nur im Welthandel waren grosse Reichthümer zu gewinnen; doch von dem hielten sich die Strassburger fern. Aber vielleicht war Basel damals schon das, was es heute ist, die Stadt mit der relativ grössten Zahl von Millionären. Für Basel haben wir nicht allein vorzügliche Quellen, sondern auch das Muster einer Bearbeitung von Steuerlisten. Die Baseler Listen von 1446 sind nicht ganz vollständig, doch bieten die anderen Listen aus anderen Jahren nicht das Bild, dass diese Lücken für uns entscheidend wären. Die reichsten mit ihrem Kapital Genannten sind zwei Mitglieder der hohen Stube mit je 14,000 fl., es folgt ein Schmied mit 13,000 fl., dann wieder einer aus der hohen Stube, der bekannte Chronist, Spekulant und Vertraute König Siegmunds, Henmann Offenburch, dann bis zu 10,000 fl. herab noch vier weitere Personen. Zu den reichsten Leuten in Basel gehörte auch Heinrich Halhsen, dessen Steuer von 3 $\frac{2}{3}$ s 10 d ein Vermögen von 12,560 fl. entsprechen würde. Die Halhsen haben sich durch die Einführung der Papierfabrikation in Basel verdient gemacht.

Geben wir auf den Boden über, der damals schon zur Eidgenossenschaft gehörte, so kommen da die vier Städte Bern, Luzern, Zürich und St. Gallen in Frage. Von allen vier haben wir Steuerlisten, wenn sie auch nicht genau in dieses Jahrzehnt passen. Der reichste Bürger Berns versteuerte 1389 nur 8000 $\frac{2}{3}$ d., der Schultheiss Hasfurter von Luzern 1461: 12,000 fl., in Zürich betrug 1467 das grösste Steuervermögen 19,199 $\frac{2}{3}$ s. Von St. Gallen kommt die Steuersumme eines Mannes in Betracht, dessen Familie zu dem Sprichworte Anlass gab: Reich wie ein Mötteli! Lütfrid Mötteli versteuerte 1480: 13,300 $\frac{2}{3}$ d. Und das war ein Kaufmann, dessen Geschäfte nach der Provence und Spanien hin ihren Schwerpunkt hatten, die aufstrebende Leinwandindustrie von St. Gallen ward vor allem gefördert von den Mötteli, freilich war dieser Lütfrid ein unehelicher, aber die echten sind in Steuerlisten nicht zu ertappen, sie glengen früh zum Landadel über.

Versuchen wir unser Glück mit Augsburch, dessen Archiv als einen Schatz eine lückenlose Reihe von Steuerbüchern darbietet; freilich haben sie den Mangel, dass sie nur die Steuersumme angeben, nicht aber das Vermögen selbst. Nun wäre auch das noch kein Nachteil, wenn das Steuerkapital zur Steuer in einem einfachen Verhältnisse gestanden hätte. Das war jedoch nicht der Fall. Wie in Ulm und Konstanz wurde auch in Augsburch das mobile und immobile Besitztum verschieden getroffen. Von dem immobiliären Besitze war nur die Hälfte dessen zu zahlen, was eine gleich grosse Summe von Fahrhahe zu tragen hatte. Dieselbe Steuersumme entsprach also einem sehr erheblichen Immobilienbesitz und einem halb so grossen Mobilienbesitz. Wer 10,000 fl. Immobilien hatte, zahlte ebensoviel, wie der, der 5000 fl. in Mobilien besass. Der Steuersatz war auch nicht fest, von 1424 bis mindestens 1440 war er der normale, nachdem 1422 und 1423 der doppelte Betrag erhoben war. In der Steuerliste von 1428 steht an der Spitze der Steuerzahler Peter Jung Egen mit 62 fl. 1 Ort. Der spätere normale Satz der Steuer war 1 % vom beweglichen, $\frac{1}{2}$ % vom unbeweglichen Vermögen, also sehr hoch. Peter Jung Egen hätte nach ihm 6200 fl. mobilen Kapitals oder 12,400 fl. Grundbesitz haben können; wahrscheinlich überwog der Mobilienbesitz und so mag er 10,000 fl. besessen haben.

Ganz ähnlich liegen die Dinge bei der Ulmer Steuer, wo eine Liste von 1427 sich erhalten hat. Auch da kennen wir nicht die Angaben des Vermögens, sondern nur die Steuersumme, und an der Spitze der Steuerzahler marschierten damals die nicht zu den Geschlechtern gehörigen Peter Stöhenmayer und die Witwe Hansens Stöhenhabers, die zusammen 102 $\frac{1}{2}$ hl. zu entrichten hatten. Wir kennen aber hier den Satz, es wurde vom $\frac{2}{3}$ hl. Wert der Immobilien ein Heller, von dem von Mobilien aber zwei, vielleicht jedoch von beiden nur die Hälfte erhoben.

Wer weiss, welche grosse Rolle die «magna societas Alamannorum» im Welthandel des XV. Jahrhunderts gespielt hat, wird mit hohen Erwartungen sein Augenmerk auf die kleine Reichsstadt Ravensburg lenken. Und da haben wir die älteste Steuerliste von 1473, die uns auch die Vermögen vorführt und da steht richtig an der Spitze der Steuerzahler das damalige Haupt der grossen Ravensburger Gesellschaft Jos Humpis alt, er versteuerte 3000 $\frac{2}{3}$ d. liegend, 7500 $\frac{2}{3}$ d. fahrend, also zusammen 10,500 $\frac{2}{3}$ d. und zahlte 37 $\frac{1}{2}$ s 6 d. Steuer. Ueher 4000 $\frac{2}{3}$ besaßen ausserdem noch 7 Personen, von denen 6 derselben Familie oder deren Zweige von Ankenreute angehören.

Wenn wir die Grenzen Schwabens und der Schweiz überschreiten, so wendet sich das Interesse einer Stadt zu, die heute der Sitz vieler grossen Vermögen ist, Frankfurt. Wer dabei der Bücherschen Untersuchungen gedenkt, die einen so hervorragend starken Anteil des Ackerbaus am Lehen der Mainstadt erwiesen haben, wird freilich für damals keine sehr grossen Vermögen erwarten. Der Höchstbesteuerter von 1484 ist Bechtolt Heller. Rechnet man in seiner Steuererklärung das, was in Geldeswert angegeben ist oder in Geld sich ohne Mühe umrechnen lässt, so erhält man rund 6300 fl. Daneben hatte er noch 527 Morgen Land, 9 Stück Rindvieh, 35 Schweine, 560 Schafe und einige Häuser in der Stadt. Immerhin ein recht reicher Mann, aber nicht einmal ein mittelalterlicher Krösus.

Wenden wir uns nun nach Konstanz. Freilich hat Konstanz auch in seiner Blütezeit die kulturgeschichtliche Bedeutung von Augsburch nicht hessen. Den Augsburcher Listen sind die Konstanzer deshalb überlegen, weil sie auch die Vermögensangabe nach Fahrhahe und Immobilienbesitz enthalten, so dass wir hier einen vorzüglichen Ueberblick über die Vermögensverteilung gewinnen. Und in diesen Listen begegnen uns nun Glieder eines enorm reichen Geschlechtes. 1418 zahlte Lütfrid Muntprat und sein Bruder Steuer von 7500 $\frac{2}{3}$ liegendem und 37,500 $\frac{2}{3}$ Fahrhahe. Bis zum Jahre 1433 blieb dieses Vermögen ungeteilt und stieg auf 16,000 + 79,000 = 95,000 $\frac{2}{3}$ an. Nach der Teilung vermehrte sich die Summe der beiden Vermögen bis 1447 auf 132,464 $\frac{2}{3}$ Lütfrid, der 1447 starb, hinterliess ein Vermögen von 71,400 $\frac{2}{3}$ (davon 61,740 $\frac{2}{3}$ Fahrhahe). Wie die Berechnung näher ergiebt, handelt es sich hier um $\frac{2}{3}$ d., nicht um $\frac{2}{3}$ h. In Konstanz betrug der Steuersatz vom beweglichen Eigentum: 0,277 %, vom unbeweglichen 0,138 %, in Ulm 0,416 und 0,208 %, vielleicht aber 0,833 und 0,416 %, in Augsburch endlich 1,0 und 0,5 %. In diesen Städten hätte also Muntprat viel erheblichere Steuern bezahlen müssen. Die Fugger überschritten den Steuerbetrag des Muntprat erst im Jahre 1504!

Lütfrid Muntprat war, soweit sich das erkennen lässt, damals der weitaus reichste Bürger Schwabens und der Schweiz, er war ein Vorläufer der Fugger. Wie kam er zu dem Vermögen? Auch darauf können wir ziemlich viel Antwort geben. Die grosse Ravensburger Gesellschaft nennt sich in der Urkunde über die Gründung ihrer Kapelle (1461) die Gesellschaft der Hundhiss, Muntprat und Mötteli, und wenn wir nun auch nicht sicher feststellen können, wann die Familien sich zusammenthaten, ob vielleicht die grosse Gesellschaft geradezu die Fortsetzung der alten Muntpratschen Handlung ist, so können wir doch den Charakter der jüngeren Gesellschaft auf die ältere übertragen. Und tatsächlich findet sich auch bei den ältesten Muntprats schon die Bevorzugung des spanischen Handels. Lütfrid, der von König Ruprecht zu seinem Familiaren gemacht worden war, wurde 1408 mit seinem Bruder Johann und dem Frankfurter Paul Fetzfrei von korsikanischen Seeräubern gefangen genommen. Aber auch

in Venedig und Flandern lassen sich die Muntprats um und bald nach 1400 nachweisen.

Wie man weiss, sind die Fugger nicht aus den Augsburger Geschlechtern hervorgegangen, ebensowenig gehörten die Muntprats von vornherein zur Konstanzer Patriziergesellschaft, zur «Katze». Freilich Lütfrid und sein Bruder Johann hielten sich schon zu den Geschlechtern, aber neben ihnen erschienen andere Glieder des Hauses im Rate noch als Vertreter von Zünften, und in den Zunftrevolutionen werden die Muntprats von den Zünften reklamiert. Sehr weit kann man das Geschlecht nicht zurückverfolgen. Es taucht zuerst 1354 auf. Hinter dem Namen Heinrich Muntbrats steht das Wörtlein kawerze. Gawersche, caorsinus u. s. w. ist der Name, mit denen man diejenigen christlichen Kaufleute bezeichnete, welche sich um das Zinsverbot der Kirche nicht kümmerten, sondern kleine Pfandleihbanken hielten, wo sie vor allem das Lombardgeschäft betrieben.

Der Name Muntprat hatte schon längst unsere Aufmerksamkeit nach Italien gelenkt. Alle in Deutschland angesiedelten Gawerschen stammten so gut wie ausnahmslos aus Asti, wenige aus dem benachbarten Chieri, und auch über die Ansiedlung von Astigianen als Geldhändler in Konstanz haben wir Zeugnisse.

Dass noch Lütfrid oder sonst einer der Muntprats seiner Zeit die Geschäfte des Pfandleihers betrieb, ist nicht bekannt, auch sehr unwahrscheinlich, aber es ist doch wohl ein solches Wucherergeschlecht, das sich entnationalisierte und vom Geld- zum Warenhandel überging, ursprünglich gewesen. Die vornehmsten Geschlechter von Asti und Chieri hatten das Gewerbe getrieben, die Ahnherren des Dichters Grafen Alfieri wie die Herzöge von Broglie. Auch die Muntprats gingen den Weg, den die reich gewordenen Kaufmannsfamilien nicht allein des Mittelalters einschlugen. Schon im XV. Jahrhundert entstand eine ganze Reihe von Linien des Landadels, in Konstanz selbst blieben nur Glieder der ärmeren Zweige zurück. Im Jahre 1653 starb der letzte seines Stammes.

Die deutschen Kreditbanken.

Einer 116 Banken umfassenden Statistik des «Deutschen Oekonomisten» entnehmen wir folgendes:

Die Verbindlichkeiten der Banken haben betragen (Millionen Mark):

	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899
Kreditoren . . .	895,4	893,1	934,3	1141,5	1276,1	1321,8	1464,7	1795,2	2024,8
Depositen . . .	886,0	889,9	937,2	486,4	498,3	446,4	604,4	712,2	813,0
Accepte . . .	803,6	534,4	531,5	613,1	706,4	762,6	825,4	984,4	1153,2
Reingewinn . . .	74,1	76,9	71,8	85,1	111,9	118,4	134,7	162,8	193,5
1891,1	1894,8	1924,8	2836,1	2537,7	2789,2	3029,2	3654,9	4186,3	

Die disponiblen oder nach der gewöhnlichen Anschauung, wenn auch zum Teil mit Unrecht, als leicht greifbar zu erachtenden Mittel betragen bei allen Kreditbanken in Millionen Mark:

	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899
Kassa . . .	206,6	194,6	213,7	232,8	224,1	238,0	257,2	269,5	294,1
Wechsel . . .	793,1	737,1	703,5	795,4	764,3	855,1	957,7	1055,2	1327,0
Lombards . . .	306,0	362,4	342,2	469,3	450,1	453,2	563,9	668,8	736,8
Effekten etc. . .	374,9	346,6	376,4	400,2	434,9	462,1	506,6	640,4	714,5
1680,6	1640,7	1636,5	1897,3	1873,4	2011,4	2253,2	2633,3	3072,4	

Die disponiblen Mittel blieben hiernach hinter den Verbindlichkeiten zurück um Millionen:

	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899
	242,8	178,5	263,6	288,6	428,6	714,3	727,8	744,0	1021,0
und die Deckung betrug in Prozenten der Verbindlichkeiten (rund):	87 %	90 %	86 %	86 %	81 %	72 %	73 %	75 %	72 %

Solchen Berechnungen des Grades der Liquidität darf kein absoluter Wert beigemessen werden, sie haben aber immerhin eine symptomatische Bedeutung und sind ein treffliches Hilfsmittel zur Bildung eines allgemeinen Urteils. Als unbedingt zuverlässige liquide Mittel sind allein die Kassa- und Wechsel-Bestände anzusehen; in den Lombarddarlehen, in denen auch die Reports enthalten sind, sind schon Posten von zweifelhafter Liquidität enthalten, und der Effektenposten ist durchaus unzuverlässig. Wirklich verkäuflich wird in einer Krisis nur ein kleiner Teil derselben sein und diesem stehen noch die Zahlungsverpflichtungen auf Konsortial-engagements gegenüber, welche in den Verbindlichkeiten nicht enthalten sind. Die Liquidität der Banken am vorigen Jahreschluss lässt sich nicht als günstig bezeichnen.

Die Garantiemittel der Banken haben sich wie folgt entwickelt (Millionen Mark):

	Aktienkapital	Reserven		Aktienkapital	Reserven
1888 . . .	705,60	90,85 = 13,00 %	1892 . . .	1057,09	200,31 = 18,95 %
1884 . . .	719,48	89,49 = 12,45 "	1893 . . .	1046,17	196,33 = 18,77 "
1885 . . .	723,95	93,24 = 12,90 "	1894 . . .	1067,52	199,82 = 18,72 "
1886 . . .	733,89	99,27 = 13,53 "	1895 . . .	1134,83	210,62 = 18,56 "
1887 . . .	768,00	107,90 = 14,23 "	1896 . . .	1240,31	235,25 = 19,00 "
1888 . . .	772,40	115,32 = 15,00 "	1897 . . .	1418,09	270,75 = 19,10 "
1889 . . .	981,46	156,06 = 15,90 "	1898 . . .	1688,17	330,37 = 19,60 "
1890 . . .	1054,83	187,88 = 17,82 "	1899 . . .	1906,25	378,98 = 19,61 "
1891 . . .	1063,21	191,72 = 18,20 "			

Bezüglich der Ermittlung der Gewinne herrscht in den Abschlüssen der Banken die allergrösste Verschiedenheit; nach den angegebenen Ziffern betrug der Bruttogewinn in Millionen Mark:

	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899
Insgesamt	141,04	112,15	111,93	110,03	112,29	150,83	158,93	179,35	218,87	261,77
davon Berlin	80,99	58,29	56,00	54,75	69,44	92,38	90,88	98,80	126,80	144,54

Aus dem Jahresgewinn flossen zu den Reserven und daneben wurden zu Abschreibungen verwandt (Millionen Mark):

	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899
Reserven . . .	11,13	5,17	7,05	8,65	5,78	11,56	6,20	8,79	11,40	14,50
Abschreibungen . . .	6,68	8,98	8,21	10,09	8,32	9,08	4,13	2,54	5,89	10,71

Die Unkosten sind andauernd gestiegen. Die Schlussresultate waren folgende (in Millionen Mark):

	Bruttogewinn	Reingewinn	Dividende		Bruttogewinn	Reingewinn	Dividende
1883	83,96	49,33 = 6,99 %		1892	111,93	76,35	61,23 = 5,80 %
1884	83,02	59,85 = 7,11 "		1893	110,03	71,77	59,74 = 5,72 "
1885	77,61	56,14 = 6,41 "		1894	112,29	85,11	68,62 = 7,49 "
1886	78,69	57,18 = 6,43 "		1895	150,83	111,92	83,56 = 7,61 "
1887	80,97	57,74 = 6,53 "		1896	158,93	118,35	92,69 = 7,66 "
1888	110,48	75,39 = 6,87 = 7,79 "		1897	172,87	134,69	101,83 = 7,63 "
1889	141,00	110,50 = 8,12 = 8,77 "		1898	218,88	162,60	126,36 = 7,56 "
1890	141,04	98,30 = 7,63 = 7,60 "		1899	261,77	195,47	148,56 = 8,12 "
1891	112,15	74,14 = 6,07 = 8,11 "					

Etwas mehr als 1 % Dividende wird durch die Reserven beigetragen. Dividendelos waren im Jahre 1893 drei Banken gegen zwei im Vorjahre.

Mit vollster Regelmässigkeit wird mehr als der dritte Teil aller Conto-Corrent-Kredite durch Accepte in Benutzung genommen. Zum grossen

Teil geschieht dies, um für Spekulationszwecke billiges Geld zu beschaffen. Der Mann, welcher an der Börse über seine Kräfte spekulieren will, lässt sich bei seiner Bank einen Conto-Corrent-Kredit eröffnen; dann trassiert er auf die Bank, diskontiert den Wechsel, oftmals bei der Bank selbst, zum Privatdiscount, und der ausmachende Betrag wird ihm als Barzahlung gutgeschrieben, das Accept per Verfall (3 Monate später) belastet und für das zwischenzeitliche scheinbare Guthaben werden Effekten gekauft. So stellt sich das Conto des Spekulantens als geordnet dar, während er mit dem Kredit der Bank spekuliert. Das sind im Grunde genommen laue Geschäfte, wodurch die Ueberspekulation an der Börse mächtig gefördert wird. Dass auch Warenkaufleute, Fabrikanten und die Banken selbst das Accept vielfach zur Geldmacherei benutzen, ist bekannt; für die Banken aber ist die stark steigende Verpflichtung durch Accepte nicht unbedenklich; namentlich kann dieselbe denjenigen Instituten leicht gefährlich werden, welche ausserdem noch viel fremde Gelder in Benutzung haben. In steigendem Umfang wird das Accept grosser Banken auch zum Rembours gegen Warenimporte benutzt; aber dieser Teil ist gegenüber der grossen Gesamtsumme doch gar gering. Wir erinnern auch an unsere frühere Mitteilung, dass grosse Banken und Häuser ein umfangreiches Geschäft damit machen, von gewissen russischen und polnischen Firmen gegen Hinterlegung nicht discountfähiger russischer Wechsel auf sich trassieren zu lassen, welche Tratten dann als Primadiscanten begeben, von der Reichsbank aber nicht genommen werden. Die Acceptwirtschaft gehört zu den schwächsten Punkten unseres Bankwesens.

Verschiedenes — Divers.

Deutsche Elektrizitätsgesellschaften. Welche überaus grossen Kapitalien in der deutschen elektrotechnischen Industrie angelegt sind, zeigt eine Aufstellung der «Berliner Finanz- und Handelszeitung» nach den zuletzt veröffentlichten Bilanzen von 20 grossen Elektrizitätsgesellschaften. Das Aktienkapital der 20 Gesellschaften beträgt 440 Mill. Mk., und die Anleihen in Obligationen 216 Mill. Mk. Die Dividenden von 10 Gesellschaften, worunter die allergrösste, bewegten sich in 1899 zwischen 10 und 15 % und die übrigen 10 zählten 4 bis 8 %. Das in den Aktien-Unternehmungen der deutschen elektro-technischen Industrie arbeitende Kapital wird gegenwärtig auf über 800 Mill. Mk. geschätzt, während es sich im Jahre 1896 erst auf rund 250 Mill. Mk. bezifferte; demnach hat in 4 Jahren eine Verdreifung stattgefunden. Der scharfe Konkurrenzkampf und die Verteuerung der wichtigeren Rohprodukte aber sind unverkennbar.

Factures consulaires. Nous reproduisons une liste des pays qui exigent des factures consulaires, en indiquant la langue dans laquelle ces pièces doivent être rédigées, le nombre d'exemplaires nécessaires, le coût et le lieu du visa. La première indication est le pays de destination; la seconde la langue; la troisième, le nombre d'exemplaires; la quatrième, le coût du visa de la facture; la cinquième, le lieu du visa; la sixième, les observations s'il y a lieu:

Bolivie — espagnole — 4 — 1 % — port d'embarquement.					
Canada — française — 1 — néant — résidence du fabricant — une facture de vente sur facture libre.					
Chili — espagnole — 4 — 1 % pour le premier % et 1 % le second et les suivants — résidence du chargeur, port d'embarquement — visa du connaissement, fr. 5.					
Colombie — espagnole — 4 — de 1 à 4 colis fr. 20, au-dessus de 4 colis fr. 40 — port d'embarquement.					
Costa-Rica — espagnole — 3—10 fr. 50 les 3 — résidence du chargeur ou port d'embarquement.					
Equateur — espagnole — 4 — 1 % — port d'embarquement.					
Etats-Unis — anglaise — directement 3, en transit 4 — fr. 13 — résidence du fabricant.					
Guatemala — espagnole — 4 — de 1 à 500 fr., 12 fr. 50; de 501 à 2500 fr., 17 fr. 50; de 2501 à 5000 fr., 25 fr.; de 5001 à 15,000 fr., 30 fr.; de 15,001 à 30,000 fr., 32 fr. 50; au-dessus par 5000 fr., 2 fr. 50 en plus — résidence du chargeur ou port d'embarquement.					
Haiti — française — 4 — néant — port d'embarquement — les droits consulaires sont payables au lieu de destination.					
Honduras — espagnole — 4 — de 1 à 500 fr., 12 fr. 50; de 501 à 2500 fr., 17 fr. 50; de 2501 à 5000 fr., 25 fr.; de 5001 à 15,000 fr., 30 fr.; 15,001 à 30,000 fr., 32 fr. 50, au-dessus par 5000 fr., 2 fr. 50 en plus — résidence du chargeur ou port d'embarquement.					
Mexique — française ou espagnole — 4 — de 1 à 500 fr., 10 fr.; de 501 à 5000 fr., 20 fr.; au-dessus, par 2500 fr., 5 fr. en plus — résidence du chargeur ou port d'embarquement.					
Nicaragua — espagnole — 4 — de 1 à 500 fr., 12 fr. 50; de 501 à 2500 fr., 17 fr. 50; de 2501 à 5000 fr., 25 fr.; de 5001 à 15,000 fr., 30 fr.; de 15,001 à 30,000 fr., 32 fr. 50, au-dessus par 5000 fr., 2 fr. 50 en plus — résidence du chargeur ou port d'embarquement.					
Pérou — espagnole — 1 — 4 % — port d'embarquement.					
Portugal — portugaise — 3 — 12 fr. 50 — port d'embarquement.					
République Dominicaine — espagnole — 6 — minimum 5 fr.; de 5 à 250 fr., 5 fr.; de 251 à 1000 fr., 10 fr.; de 1001 à 5000 fr., 15 fr.; 5001 à 10,000 fr., 20 fr. — port d'embarquement.					
San Salvador — espagnole ou française — 3 — jusqu'à 500 fr. gratis et 12 fr. 50 pour toute somme au-dessus — résidence du chargeur ou port d'embarquement.					
Vénézuëla — espagnole — 4 — de 1 à 1000 fr., 10 fr.; de 1001 à 4000 fr., 20 fr.; de 4001 à 6000 fr., 25 fr.; de 6001 à 8000 fr., 30 fr.; de 8001 à 10,000 fr., 35 fr.; au-dessus par 2000 fr., 5 fr. en plus — port d'embarquement.					

Ausländische Banken. — Banques étrangères.

Banque nationale de Belgique.					
	9 août. fr.	16 août. fr.		9 août. fr.	16 août. fr.
Encaisse métall.	106,896,643	106,335,178	Circulat. de billets	560,199,640	566,334,520
Portefeuille	445,311,705	435,014,391	Comptes-courants	57,445,298	50,102,599
Deutsche Reichsbank.					
	7. August. Mark.	15. August. Mark.		7. August. Mark.	15. August. Mark.
Metallbestand	857,856,000	872,442,000	Notencirculation	1,089,412,000	1,073,543,000
Wechselportef.	704,886,000	708,289,000	Kurzf. Schulden	474,886,000	514,917,000
Österreichisch-ungarische Bank.					
	7. August. Kronen	15. August. Kronen		7. August. Kronen	15. August. Kronen
Metallbestand	1,142,782,017	1,148,927,442	Notencirculation	1,381,686,660	1,350,049,080
Wechsel:					
auf das Ausland	46,767,820	45,448,291	Kurzf. Schulden	113,709,683	117,186,926
auf das Inland	335,260,374	322,488,683			

Bürgenstock u. Stanserhorn

870 Meter ü. M. am Vierwaldstättersee 1900 Meter ü. M.
mittelst deren Bergbahnen (von den Dampfschiffstationen **Kehrstein** und **Stansstad**) in kürzester Zeit erreichbar. — Beiderorts grossartige Aussicht, vom Stanserhorn ebenbürtig jener von Rigi und Pilatus. Empfehlenswerteste, lohnendste und billigste Ausflugsorte

— für Vereine und Gesellschaften. —

Bei der Stanserhornbahn Sonntagsbillette Hin- und Rückfahrt à Fr. 5. —. (697)

On offre à vendre
à un prix avantageux
une chaudière

à vapeur, horiz. à foyer intérieur, en bon état d'entretien; surface de chauffe environ 16,5 m². Pression 5 atmosphères.

Une machine à vapeur

de la force de 7 chevaux.
S'adresser à MM. Jeanneret frères, à St-Imier (Berne). (1338)

Assurances et renseignements

Un bureau d'affaires de Neuchâtel bien achalandé, désire reprendre agences d'assurances vie, accidents, incendie, vol, etc., et entrer en relations avec une agence de renseignements commerciaux.

Faire offres écrites sous H 3964 N à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Neuchâtel. (1324)

Dolderbahn-Aktiengesellschaft
Zürich.**EINLADUNG**

zur

ordentlichen Generalversammlung der Aktionäre

auf

Montag, den 27. August 1900, nachmittags 4 Uhr,
im Waldhaus Dolder, Zürich V.

Traktanden:

- 1) Abnahme und Genehmigung des Geschäftsberichtes und der Rechnungen über das Betriebsjahr 1899, Bericht der Rechnungsrevisoren.
 - 2) Beschlussfassung über die Verwendung des Jahresertrages und die Entschädigungen an Verwaltungsrat und Kontrollstelle.
 - 3) Beschlussfassung über teilweise Abänderung der Statuten vom 5. Februar 1900, gemäss Verfügung des Eisenbahndepartementes.
 - 4) Beschlussfassung über das Prioritäts-Aktienkapital, gemäss Art. 618 des Schweiz. Obligationenrechtes.
 - 5) Neuwahlen in den Verwaltungsrat.
 - 6) Wahl des Verwaltungsrats-Präsidenten.
 - 7) Wahl der Rechnungsrevisoren pro 1900 und deren Suppleanten.
- Der Geschäftsbericht mit Rechnungen und Bericht der Revisoren kann vom 19. August an im Bureau der Gesellschaft im oberen Stock der Bahnstation Waldhaus bezogen werden.

Ebenfalls werden gegen Angabe der Nummern der Stammaktien oder Prioritäten-Interimsscheine Eintrittskarten zur Generalversammlung verabfolgt. Zur Beschlussfassung über die Traktanden 2 und 3 ist erforderlich, dass mindestens zwei Drittel sämtlicher Aktien an der Generalversammlung vertreten sind. Die Herren Aktionäre werden daher beabsichtigt Vermeidung wiederholter Inanspruchnahme ersucht, an der Generalversammlung teilzunehmen, oder sich durch andere Aktionäre vertreten zu lassen. (1322)

Zürich, den 13. August 1900.

Namens des Verwaltungsrates,

Der Präsident:

H. Hürlimann.

Der Aktuar:

H. Eggenberger.

II. ausserordentliche Generalversammlung
der Aktien-Gesellschaft**Kunstanstalt und Druckereien Kaufbeuren.**

Die Aktionäre werden hiemit zu der am Montag, den 10. September 1900, vormittags 10 Uhr, im Sitzungssaal der Fabrik in Kaufbeuren stattfindenden ausserordentlichen Generalversammlung unter Hinweis auf § 7 der Statuten eingeladen. (1354)

Tagesordnung: Revision der Statuten (§§ 1 und 21).

Der Vorstand: **H. Mielcke.**

Jonval-Turbine,

System Rieter,

bereits neu, kann billig abgegeben werden, weil zu klein geworden infolge Erwerbung einer grösseren Kraftanlage. Turbine arbeitet tadellos für ein Wassergewicht von 1—2 m³ per Sekunde; kann noch im Betriebe gezeigt werden.

Offerten unter Chiffre R 3697 Y zu richten an **Haenstein & Vogler in Bern.** (1338)

Ferd. Mommer & Co, Barmen-Rittershausen,
Maschinenfabrik. (1280)

Spezialität:

Mercerisiermaschinen für Strang- u. Stuckware.

Eigentümer der Mercerisierpatente von **Thomas & Prevost.**

Hediger & Co, Spedition,

Telephon Nr. 3715. **Basel.** Olaragraben 54.

Transporte per Bahn in Sammelladung ab Amsterdam, Rotterdam, Hamburg, Antwerpen, Havre, Mannheim etc.; per Rhein von und nach belgischen und holländischen Hafenplätzen von Mannheim und Strassburg von und nach überseeischen Bestimmungen. Verzollung und Transitlager. (764)

Vertretung.

Ein solider, kautionsfähiger Mann wünscht für gangbare Artikel die Vertretung zu übernehmen. (Stadt Luzern und Umgebung.) — Gef. Offerten sub M. an **Rud. Mosse, Bern.** (1353)

Chiffre-Inserate

besorgt direkt und ohne alle Nebenspesen die Annoncen-Expedition von **Rud. Mosse** in Zürich-Bern.



(1028)

ENGLAND
über **H. O'EK VAN HOLLAND**
Bern-London.

Preis: I. Kl. Fr. 131.10, II. Kl. Fr. 92.75.

Näheres durch

U. M. Crowe, 22, Dornacherstrasse, in Basel.

Ausschreibung von Zimmerarbeiten.

Wegen ungenügenden Angeboten werden die Zimmerarbeiten zum Postgebäude in Herisau nochmals zur Konkurrenz ausgeschrieben. (1849)

Pläne, Vorausmasse und Angebotformulare sind im Bau-bureau des Postgebäudes in Herisau zur Einsicht aufgelegt. Uebernahmsofferten sind verschlossen unter der Aufschrift: „Angebot für Postgebäude in Herisau“ bis und mit dem 27. August nächsthin franko einzureichen an

Die Direktion der eidg. Bauten.

Bern, den 18. August 1900.

Schlussruf.

(Nach § 9 des Gesetzes über Rechnungsrufe und Bekanntmachungen von Bevogteten.)

An die Firma **Wespi & Zwilki** in Glarus, wegen vorhabender Trennung, in das Geschäftslokal im Oberdorf in Glarus.

Die Schuldpflicht für die Debitoren hört nach einem Jahr nach erfolgter Publikation des Schlussrufes auf, sofern die Rechnungseinlage innerhalb dieses Termins unterlassen worden ist.

Glarus, den 18. August 1900.

Regierungskanzlei des Kantons Glarus:
B. Trümpy.

MM. les actionnaires de la

Société Franco-Suisse pour l'Industrie Electrique

sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le samedi, 15 septembre 1900, à 4 heures de l'après-midi, à la Chambre de Commerce, Rue de la Poste, n° 1, à Genève.

Ordre du jour:

Rapport du conseil d'administration.

Rapport de MM. les commissaires-vérificateurs.

Vote sur les conclusions des rapports.

Nomination de 2 commissaires-vérificateurs pour l'exercice de 1900/1901.

Conformément à l'art. 641 du Code Fédéral des Obligations, le bilan et le compte de profits et pertes au 30 juin 1900, ainsi que le rapport de MM. les commissaires-vérificateurs seront tenus à la disposition de MM. les actionnaires dès le 7 septembre 1900 au siège social, 6, Rue de Hollande, à Genève.

MM. les actionnaires qui désirent prendre part à l'assemblée générale du 15 septembre 1900, sont priés de déposer leurs titres, avant le 10 septembre, à:

Genève, au Siège social de la société, 6, Rue de Hollande;

Bâle, au Bankverein Suisse;

Zürich, à la Société de Crédit Suisse;

Paris, à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, Rue d'Antin.

(1852)

Le conseil d'administration.